

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 58

Artikel: La Terre à cœur ouvert
Autor: Dessibourg, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Terre à cœur ouvert

Wim van Westrenen, géochimiste de l'EPFZ, et ses collègues ont montré que la présence de potassium radioactif dans le cœur de la Terre pourrait expliquer la chaleur qui y perdure.

PAR OLIVIER DESSIBOURG

Des animaux désorientés. Des avions, boussoles en panne, qui s'écrasent. Des orages magnétiques et des arcs électriques détruisant tout. Vision d'apocalypse. La « faute » au champ magnétique terrestre qui crée normalement un bouclier contre le vent solaire, ce flux de particules chargées jaillissant de l'astre. Mais là, ce champ a presque disparu parce que sa source, le cœur de la Terre, s'est arrêtée de toupiner. Heureusement, des héros vont relancer sa rotation en... allant y faire exploser une bombe atomique ! Ouf, sauvés...

« Bien sûr, on ne peut aller au centre de la Terre », sourit Wim van Westrenen, géochimiste de l'EPFZ, en évoquant le scénario de *The Core*. De plus, ce champ magnétique n'est pas engendré par la rotation du noyau interne solide, mais trouve son origine dans les courants de convection présents dans une « bouillie » de fer, nickel et autres éléments, qui constituent le noyau externe. Mais tout, dans ce récent film, n'est pas fiction. Car ces catastrophes pourraient bien survenir si ce champ magnétique diminue ou s'inverse, comme cela arrive une fois environ tous les 200'000 ans.

Les scientifiques tentent donc de comprendre comment fonctionne cette « bouilloire ». Pour la première fois*, W. van Westrenen et des collègues américains démontrent une théorie vieille de 30 ans : du potassium radioactif pourrait, en se désintégrant, produire une partie de la chaleur présente.

Cette découverte éclaircit un mystère. En effet, après sa naissance, la Terre, bombardée par des météorites, aurait vu sa température augmenter. Les métaux, dont le fer, fondirent et, plus lourds, glissèrent vers le cen-

tre de la planète, qui se serait ensuite refroidie. Et, petit à petit, la soupe de fer de se solidifier en commençant par le noyau. Selon les estimations admises, un milliard d'années auraient dû suffire pour que le tout dure. Or, la Terre a 4,5 milliards d'années et son noyau est seulement à moitié solide... Il a donc fallu une source de chaleur pour freiner ce processus de refroidissement. »

Pour l'expliquer, plusieurs chercheurs dans le monde ont misé sur ce potassium radioactif. Mais, reproduire en laboratoire les conditions de pression et température régnant dans la Terre étant impossible, les données furent extrapolées à partir de situations réalisables techniquement. Les échantillons-test soumis à ces régimes extrêmes étaient constitués, notamment, de fer et de potassium. Une fois ceux-ci refroidis et polis, leur composition était analysée : presque tout le potassium avait disparu. Et l'hypothèse entière d'être remise en question...

« Or, nous venons de découvrir que le potassium est soluble dans les liquides utilisés jadis pour le polissage des échantillons, ce qui lui a permis de s'échapper, explique W. van Westrenen. Toutes les données scientifiques connues seraient donc fausses ! » Le géochimiste et ses collègues ont alors testé

une autre méthode de polissage, utilisant de la poudre de bore-nitrate. Cette fois, une grande quantité de potassium fut détectée ! Ce qui tend à confirmer la théorie.

Fort de ces premiers résultats, le jeune chercheur codéveloppe maintenant un nouveau dispositif pour rendre plus précises ces extrapolations en approchant mieux encore les conditions présentes au centre de la Terre. À défaut, comme Jules Verne, d'y effectuer un voyage. ■

* Nature, 423 (6939): 163-5